

LES PARTIES IMMORTELLLES

Chefs-d'œuvre, sacrifices et légendes de l'histoire des échecs

Cinq parties qui ont façonné la culture échiquéenne,
de Londres 1851 à Wijk aan Zee 1999

DZWEB ÉCHECS
Collection Histoire & Pédagogie du Jeu

Sommaire

00. Introduction

Qu'est-ce qu'une « partie immortelle » ?

01. La Partie Immortelle

Anderssen contre Kieseritzky — 21 juin 1851

02. La Partie Sempervirente

Anderssen contre Dufresne — 1852

03. La Partie de l'Opéra

Morphy contre le duc de Brunswick et le comte Isouard — 2 novembre 1858

04. La Partie du Siècle

Byrne contre Fischer — 17 octobre 1956

05. L'Immortelle de Kasparov

Kasparov contre Topalov — 20 janvier 1999

06. Conclusion

L'héritage des parties immortelles

07. Bibliographie

Sources et références

Introduction

Qu'est-ce qu'une « partie immortelle » ?

Dans le vocabulaire des échecs, l'expression « partie immortelle » désigne bien plus qu'une simple victoire brillante. Elle qualifie ces rares rencontres où la beauté du jeu dépasse l'enjeu sportif lui-même : des parties si riches en idées, en sacrifices et en profondeur combinatoire qu'elles continuent d'être rejouées, commentées et enseignées longtemps après que leurs protagonistes ont quitté l'échiquier — et parfois même ce monde.

L'expression trouve son origine précise dans une partie unique : celle qu'Adolf Anderssen disputa contre Lionel Kieseritzky à Londres en 1851, et que la presse échiquéenne allemande baptisa quatre ans plus tard « die unsterbliche Partie », la Partie Immortelle. Depuis, le terme s'est élargi : on parle aujourd'hui de « partie immortelle » pour toute rencontre jugée exceptionnelle, au point que chaque époque du jeu a fini par produire la sienne.

Ce petit ouvrage retrace cinq de ces sommets, choisis pour leur importance historique autant que pour leur valeur pédagogique : l'Immortelle de 1851, qui incarne l'esprit romantique du sacrifice pour le sacrifice ; la Partie Sempervirente d'Anderssen contre Dufresne, modèle absolu de combinaison à plusieurs coups ; la Partie de l'Opéra de Paul Morphy, véritable manuel vivant des principes de développement ; la Partie du Siècle, où un adolescent de treize ans nommé Bobby Fischer annonce au monde l'arrivée d'un génie ; et enfin l'Immortelle de Kasparov, qui prouve qu'un siècle et demi après Anderssen, l'esprit du sacrifice héroïque n'a rien perdu de sa force, désormais armé d'un calcul d'une précision presque informatique.

Chaque chapitre suit la même structure : le contexte historique de la rencontre, une présentation des joueurs, la partie elle-même commentée pas à pas et illustrée par des diagrammes aux moments décisifs, puis les anecdotes qui ont accompagné sa réception, et enfin l'héritage qu'elle a laissé à la culture échiquéenne. Notre ambition n'est pas de remplacer l'analyse d'un moteur d'échecs — nos machines actuelles trouveraient sans doute des défenses que ni Kieseritzky, ni Dufresne, ni Byrne n'ont vues — mais de retrouver l'émerveillement propre à chacune de ces parties, et de comprendre pourquoi, plus d'un siècle et demi après certaines d'entre elles, on continue de les qualifier d'immortelles.

Partie 01 — La Partie Immortelle

Anderssen contre Kieseritzky

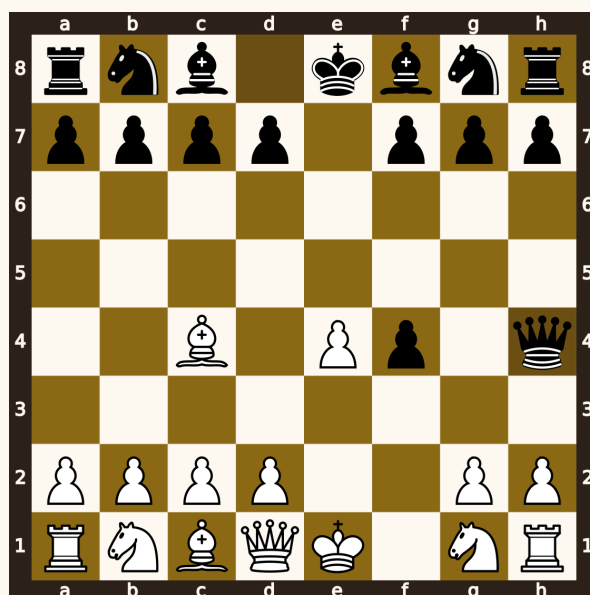
Lieu	Simpson's-in-the-Strand, Londres
Date	21 juin 1851
Blancs	Adolf Anderssen
Noirs	Lionel Kieseritzky
Ouverture	Gambit du Roi accepté, Gambit Bryan
Résultat	1-0

Contexte historique

L'année 1851 marque un tournant : Londres accueille, en marge de la Grande Exposition universelle, le premier grand tournoi international de l'histoire des échecs, organisé par Howard Staunton. Adolf Anderssen, modeste professeur de mathématiques de Breslau, n'était même pas convié sur la première liste des invités ; il remplace finalement von der Lasa et remporte le tournoi avec une autorité qui le fait considérer, sans titre officiel, comme le meilleur joueur du monde. C'est en marge de cette compétition, lors d'une partie amicale disputée dans les salons du café Simpson's-in-the-Strand, que naît sans prétention la partie la plus rejouée de l'histoire du jeu.

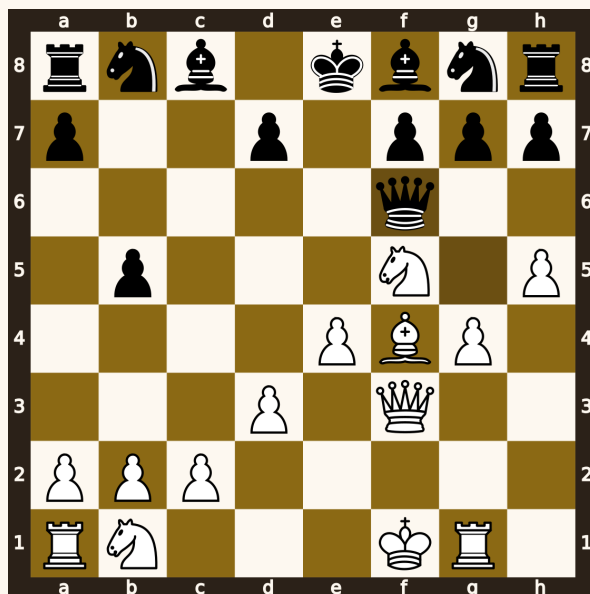
Les protagonistes

Adolf Anderssen (1818-1879), né à Breslau, incarnait le joueur romantique par excellence : attaque à tout prix, sacrifice comme grammaire naturelle du jeu. Son adversaire, Lionel Kieseritzky (1806-1853), professeur d'échecs d'origine livonienne installé à Paris, donnait des leçons au Café de la Régence pour cinq francs l'heure et brillait surtout contre les joueurs faibles auxquels il concédait des avantages matériels ; face aux maîtres, il se montrait moins convaincant. Il mourra deux ans plus tard, en 1853, à l'hôpital de la Charité à Paris, des suites d'une longue maladie nerveuse.

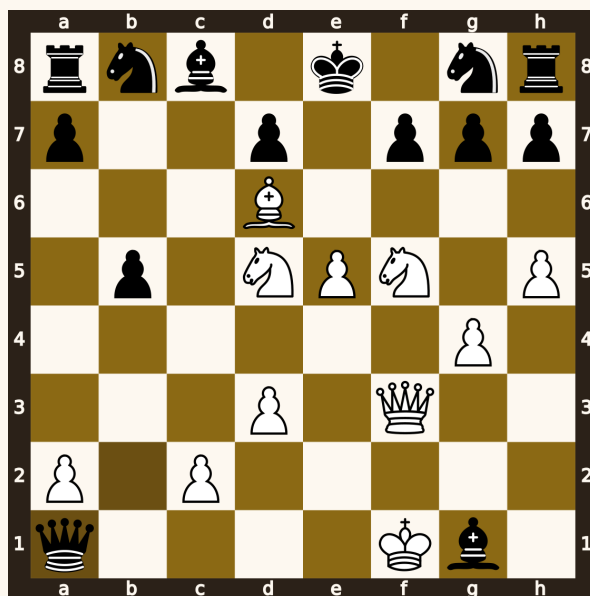


Après 3...Db4+ 4.Rf1 : dès le troisième coup, Kieseritzky force le roi blanc à se déplacer. Anderssen renonce d'emblée au petit roque.

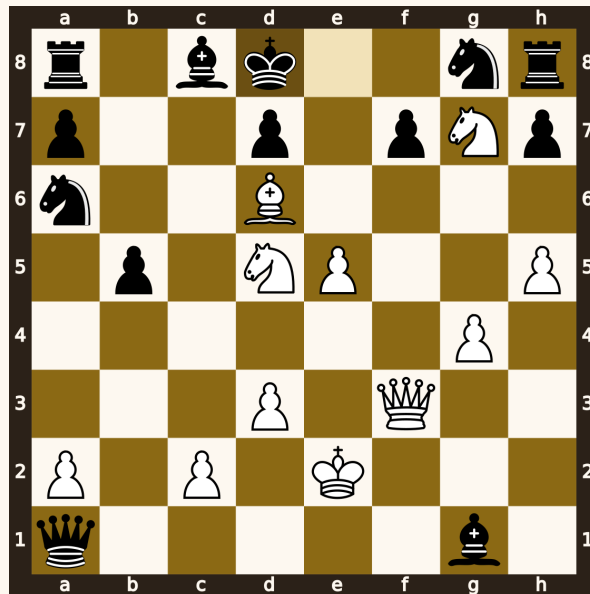
La partie commentée



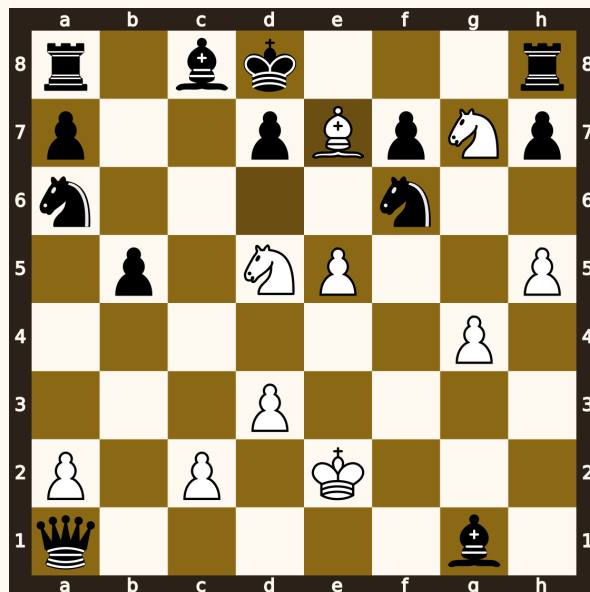
Position après 15...Df6 : la tension est à son comble, les deux camps ont un roi exposé et des pièces en prise.



Après 19.e5 : Anderssen ferme la diagonale du fou noir et prépare l'assaut final malgré un déficit matériel déjà considérable.



Le sacrifice de la dame : 21.Dxg7+? — non, 22.Df6+!! Fxf6 ouvre la voie au mat. Trois pièces mineures suffisent à terrasser le roi noir.



Position finale après 23.Fe7#. Anderssen mate avec un cavalier, un fou et un pion — ayant sacrifié dame et les deux tours.

Notation complète de la partie

1.e4 e5 2.f4 exf4 3.Bc4 Qh4+ 4.Kf1 b5 5.Bxb5 Nf6 6.Nf3 Qh6 7.d3 Nh5 8.Nh4 Qg5 9.Nf5 c6 10.g4 Nf6 11.Rg1 cxb5 12.h4 Qg6 13.h5 Qg5 14.Qf3 Ng8 15.Bxf4 Qf6 16.Nc3 Bc5 17.Nd5 Qxb2 18.Bd6 Bxg1 19.e5 Qxa1+ 20.Ke2 Na6 21.Nxg7+ Kd8 22.Qf6+ Nxf6 23.Be7#

Anecdotes historiques

Contrairement à une légende tenace, cette partie ne fut jamais disputée dans le cadre du tournoi officiel : il s'agissait d'une simple partie de détente, une « partie libre », jouée sans enjeu entre deux rounds. Si impressionné par la performance d'Anderssen, Kieseritzky en télégraphia lui-même les coups à son club parisien ; le magazine français La Régence, qu'il dirigeait, la publia dès juillet 1851. Ce n'est qu'en 1855 que la revue viennoise Wiener Schachzeitung lui donna le nom sous lequel elle est passée à la postérité : « Die

Unsterbliche Partie », la Partie Immortelle. Premier champion du monde officiel, Wilhelm Steinitz écrira que ce chef-d'œuvre « sera préservé comme un exemple de génie échiquéen tant que ce jeu sera joué ». Curiosité supplémentaire : à l'époque, la couleur des pièces n'obéissait pas encore à une convention stricte liée au trait ; c'est seulement après coup que la partie fut restituée avec Anderssen tenant les pièces blanches, conformément à l'usage moderne.

Postérité et héritage

Pendant plus d'un siècle, la Partie Immortelle fut considérée comme la plus belle partie jamais jouée. Elle demeure aujourd'hui l'archétype du style romantique : le matériel n'est qu'un moyen, l'attaque est une fin en soi. Anderssen y sacrifie un fou, ses deux tours puis sa dame pour mater avec les seules pièces mineures qui lui restent — une progression dramatique que quasiment aucun autre chef-d'œuvre n'a égalée en pure intensité visuelle.

Partie 02 — La Partie Sempervirente

Anderssen contre Dufresne

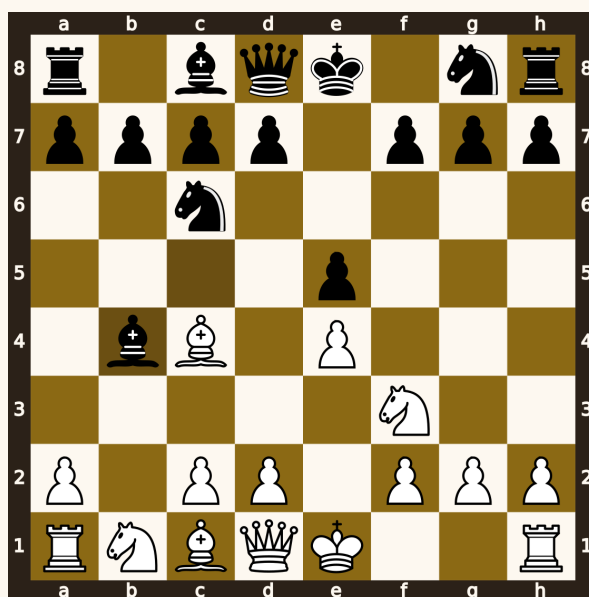
Lieu	Berlin (lieu traditionnellement retenu, non formellement établi)
Date	1852
Blancs	Adolf Anderssen
Noirs	Jean Dufresne
Ouverture	Partie italienne, Gambit Evans
Résultat	1-0

Contexte historique

Contrairement à l'Immortelle, les circonstances précises de cette seconde partie majeure d'Anderssen demeurent floues : la partie fut publiée dans la *Deutsche Schachzeitung* de septembre puis d'octobre 1852 sans qu'aucune indication de lieu ne soit mentionnée. La tradition, remontant au moins à une monographie suédoise de 1918, situe la rencontre à Berlin, ville où résidait Dufresne et qu'Anderssen visitait fréquemment ; certains historiens, dont l'échec historien Edward Winter, ont depuis souligné qu'aucune preuve définitive ne vient confirmer ce lieu.

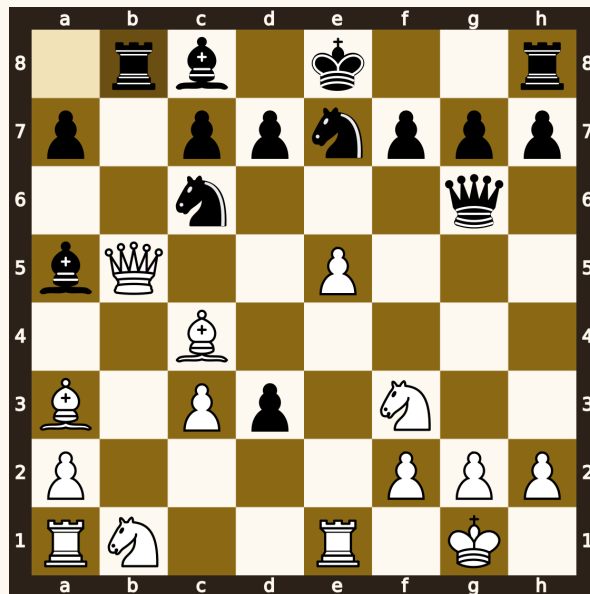
Les protagonistes

Jean Dufresne (1829-1893), né et mort à Berlin, fut moins un rival qu'un élève et un ami d'Anderssen. Fils d'un riche commerçant juif berlinois, il dut abandonner ses études de droit après les difficultés financières de son père et devint journaliste puis auteur d'ouvrages pédagogiques d'échecs parmi les plus lus de son époque. Sa défaite face à Anderssen, loin de ternir sa réputation, l'a au contraire rendu célèbre pour la postérité : c'est par cette partie, et non par ses propres livres, qu'il reste aujourd'hui le plus connu.

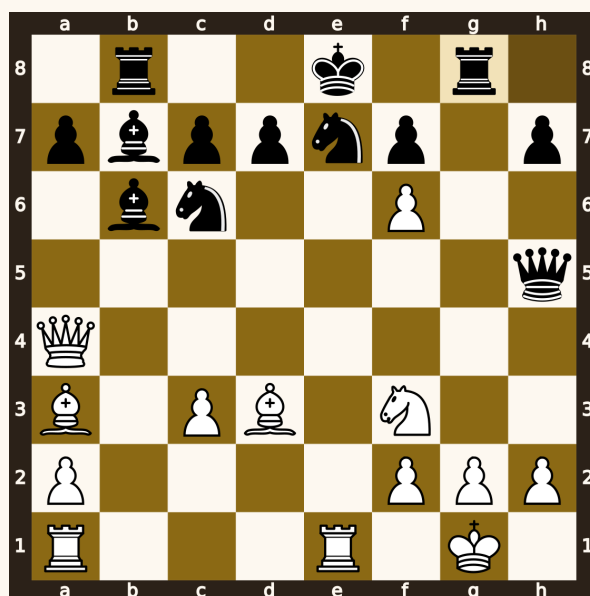


Après 4.b4 : le Gambit Evans est lancé. Anderssen sacrifie un pion pour gagner du temps de développement.

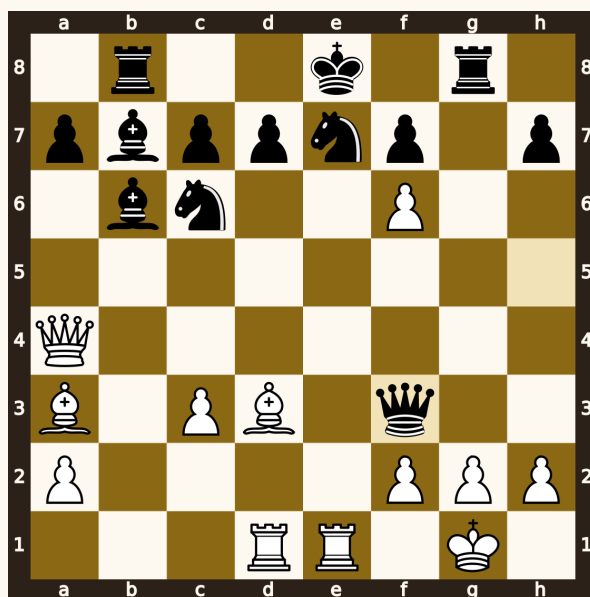
La partie commentée



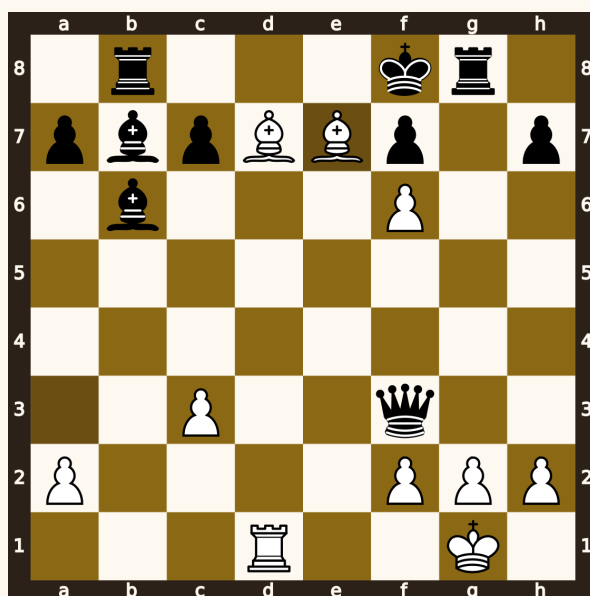
Position après 12...Tb8 : le roi noir reste bloqué au centre pendant que les pièces blanches convergent.



Après 18.exf6 : la colonne g s'ouvre, mais c'est ailleurs que se prépare le coup de grâce.



Le fameux 19.Tad1 !! — Anderssen aligne sa dernière pièce sur la colonne d, offrant en apparence sa dame à la prise.



Position finale après 24.Fxe7#. Un mat à quatre coups d'une élégance devenue légendaire dans le monde entier.

Notation complète de la partie

1.e4 e5 2.Nf3 Nc6 3.Bc4 Bc5 4.b4 Bxb4 5.c3 Ba5 6.d4 exd4 7.O-O d3 8.Qb3 Qf6 9.e5 Qg6 10.Re1 Nge7 11.Ba3 b5 12.Qxb5 Rb8 13.Qa4 Bb6 14.Nbd2 Bb7 15.Ne4 Qf5 16.Bxd3 Qh5 17.Nf6+ gxf6 18.exf6 Rg8 19.Rad1 Qxf3 20.Rxe7+ Nxe7 21.Qxd7+ Kxd7 22.Bf5+ Ke8 23.Bd7+ Kf8 24.Bxe7#

Anecdotes historiques

C'est Wilhelm Steinitz qui, après la mort d'Anderssen en 1879, baptisa la partie « Immergrün » — la Sempervirente ou « Partie Toujours-Verte » — la qualifiant de « feuille toujours verte dans la couronne de laurier du héros échiquéen disparu ». Le coup 19.Tad1, où Anderssen place sa tour sur une case apparemment anodine tout en laissant sa dame en prise à deux reprises, est resté un modèle scolaire absolu de combinaison à plusieurs coups d'avance : Howard Staunton l'analysa dès 1853 déjà, et la position continue d'être disséquée aujourd'hui, certains analystes modernes ayant même découvert des défenses

noires insoupçonnées sans que cela n'entame la beauté de la combinaison blanche.

Postérité et héritage

Associée à l'Immortelle comme l'autre chef-d'œuvre de la carrière d'Anderssen, la Sempervirente est aujourd'hui l'une des toutes premières parties que l'on enseigne aux joueurs en progression : elle illustre à la perfection l'art de garder un roi adverse bloqué au centre puis de convertir l'avantage de développement en attaque décisive, jusqu'au sacrifice de dame final.

Partie 03 — La Partie de l'Opéra

Morphy contre le duc de Brunswick et le comte Isouard

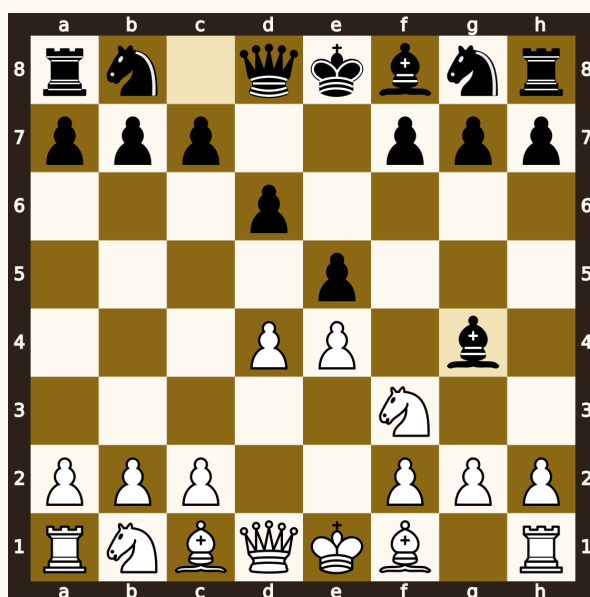
Lieu	Salle Le Peletier (Opéra de Paris)
Date	2 novembre 1858
Blancs	Paul Morphy
Noirs	Duc Karl II de Brunswick & Comte Isouard de Vauvenargues (en consultation)
Ouverture	Défense Philidor
Résultat	1-0

Contexte historique

En 1858, Paul Morphy effectue une tournée triomphale en Europe. Le 2 novembre, il assiste à une représentation à la Salle Le Peletier, alors salle de l'Opéra de Paris. Invité dans la loge privée du duc Karl II de Brunswick, souverain déchu féru d'échecs, Morphy se voit proposer une partie de consultation contre le duc et son compagnon, le comte Isouard de Vauvenargues, tandis que se joue sur scène un opéra — Le Barbier de Séville selon la tradition la plus répandue, bien que des recherches ultérieures menées par l'historien Edward Winter aient relevé des incohérences avec les programmations réelles de la période.

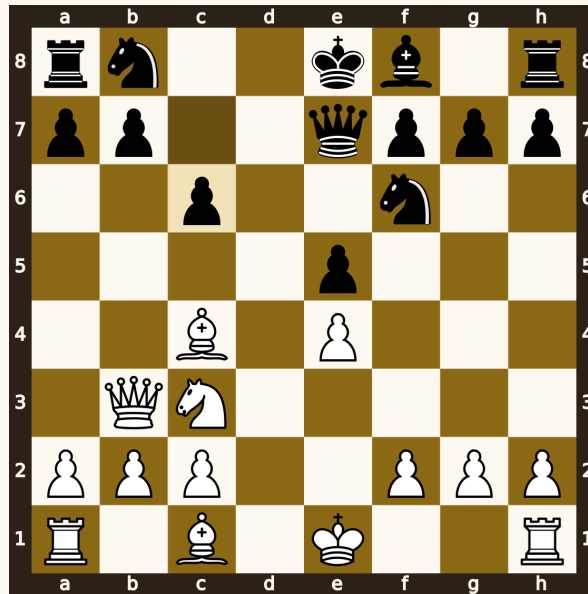
Les protagonistes

Paul Morphy (1837-1884), prodige néo-orléanais formé très jeune au jeu, est considéré comme le meilleur joueur du monde de son temps, bien qu'aucun titre officiel n'ait alors existé. Sa carrière fulgurante s'achève dès 1859, quand il se retire des échecs de compétition pour ne plus jamais y revenir malgré de nombreuses sollicitations, la fortune familiale lui permettant de vivre dans une semi-retraite. Le duc de Brunswick, quant à lui, avait été chassé du trône de son duché en 1830 et menait à Paris une existence de mécène fortuné, amateur passionné mais d'un niveau de jeu resté modeste ; il mourra à Genève en 1873.

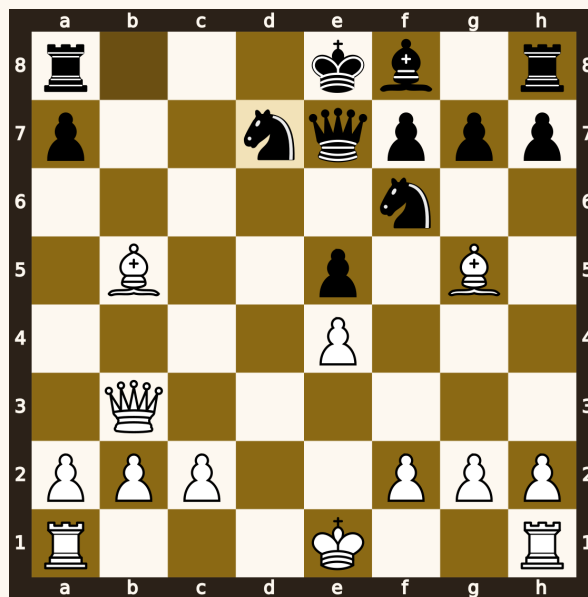


Après 3...Fg4 : Morphy juge déjà ce coup prématuré — il développe une pièce avant d'avoir consolidé le centre.

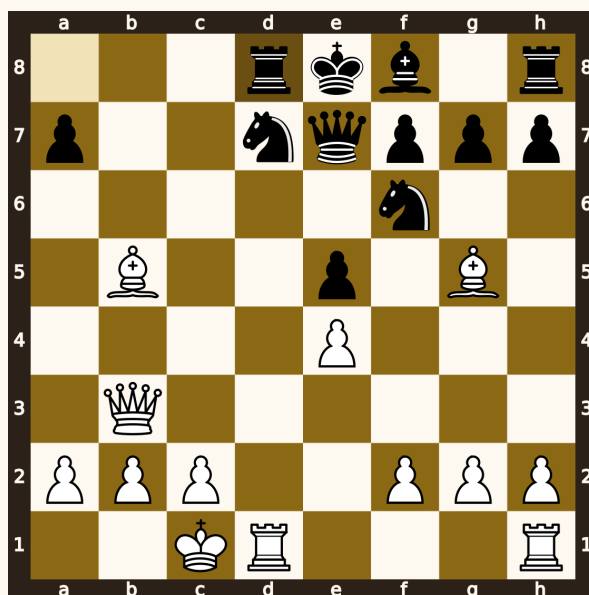
La partie commentée



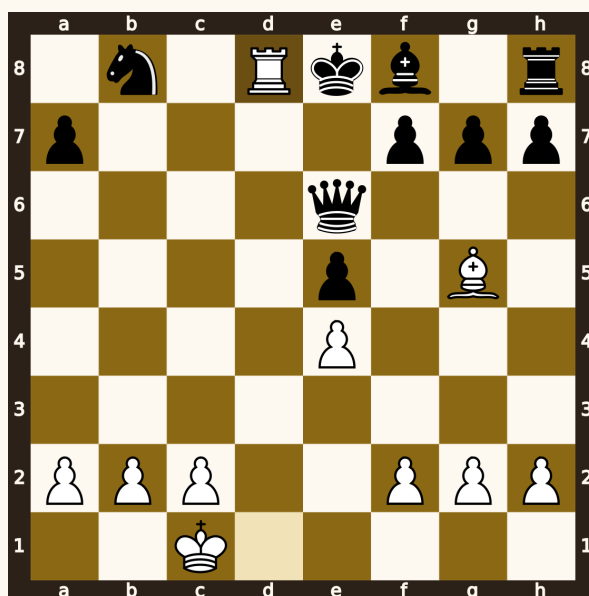
Position après 8...c6 : le camp noir, en état de quasi-zugzwang de développement, ne peut plus bouger sa dame sans abandonner du matériel.



Après 11.Fxb5+ : Morphy accélère, sacrifiant un cavalier pour ouvrir des lignes vers le roi noir resté au centre.



Le grand roque 12.O-O-O : en un seul coup, la tour d1 rejoint la bataille tandis que le roi blanc se met à l'abri.



Position finale après 17.Td8#. Un mat étouffant d'une propreté devenue le symbole même du style de Morphy.

Notation complète de la partie

1.e4 e5 2.Nf3 d6 3.d4 Bg4 4.dxe5 Bxf3 5.Qxf3 dxe5 6.Bc4 Nf6 7.Qb3 Qe7 8.Nc3 c6 9.Bg5 b5
10.Nxb5 cxb5 11.Bxb5+ Nbd7 12.O-O-O Rd8 13.Rxd7 Rxd7 14.Rd1 Qe6 15.Bxd7+ Nxd7 16.Qb8+ Nxb8
17.Rd8#

Anecdotes historiques

Selon la légende la plus répandue, Morphy, davantage intéressé par la musique que par l'échiquier, aurait joué presque sans regarder le jeu, tourné vers la scène — anecdote sans doute embellie mais qui reflète bien l'aisance apparente avec laquelle il expédia la partie en seulement dix-sept coups. Chaque coup blanc développe une pièce, crée une menace ou capture du matériel : c'est cette économie de moyens absolue qui a fait de cette partie l'une des plus utilisées dans l'enseignement des échecs, encore aujourd'hui, pour illustrer les principes d'ouverture. Chess.com l'a classée deuxième plus grande partie de tous les temps dans

un vote de sa communauté.

Postérité et héritage

La Partie de l'Opéra reste, plus de cent soixante ans après, le manuel vivant des principes d'ouverture : développement rapide, occupation du centre, mise en jeu de toutes les pièces avant de lancer l'attaque. Peu de parties dans l'histoire ont eu une valeur pédagogique aussi constante à travers les générations de joueurs.

Partie 04 — La Partie du Siècle

Byrne contre Fischer

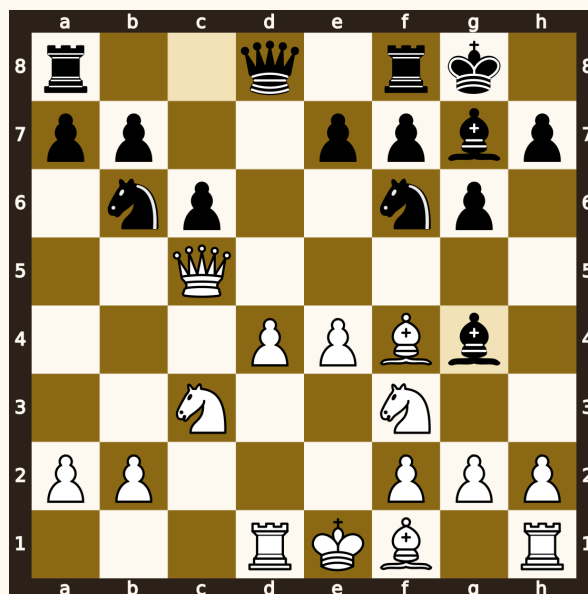
Lieu	Marshall Chess Club, New York
Date	17 octobre 1956
Blancs	Donald Byrne
Noirs	Robert James « Bobby » Fischer
Ouverture	Défense Grünfeld, Attaque hongroise
Résultat	0-1

Contexte historique

Le 17 octobre 1956, lors du troisième tournoi Rosenwald disputé au Marshall Chess Club de New York, le jeune Bobby Fischer, treize ans, affronte au huitième tour le maître international Donald Byrne, alors l'un des meilleurs joueurs américains. Rien, dans le classement du jeune prodige, ne laisse encore présager la carrière exceptionnelle qui l'attend : il ne deviendra champion des États-Unis que l'année suivante, à quatorze ans, puis grand maître à quinze, avant de conquérir le titre mondial en 1972.

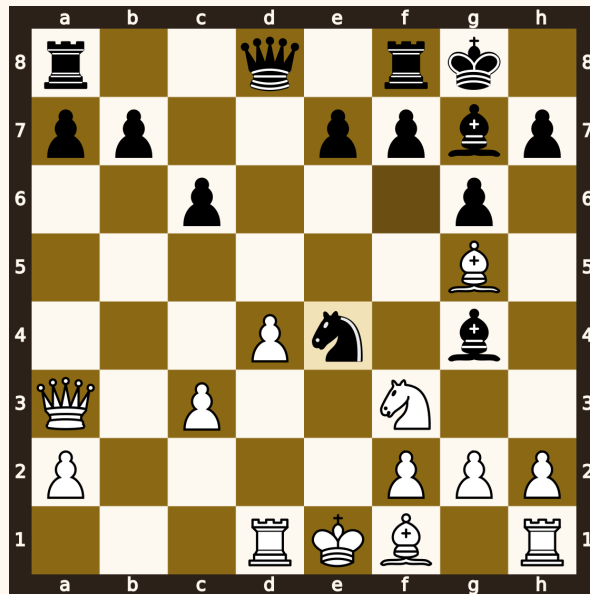
Les protagonistes

Donald Byrne (1930-1976), maître international réputé, comptait alors parmi les meilleurs joueurs américains de sa génération. Il ne pouvait se douter, ce jour-là, qu'il allait entrer dans l'histoire principalement comme la victime — brillante mais consentante — du coup de génie d'un adolescent. Fischer, de son côté, entamait ce jour-là son ascension fulgurante vers le sommet du jeu mondial.

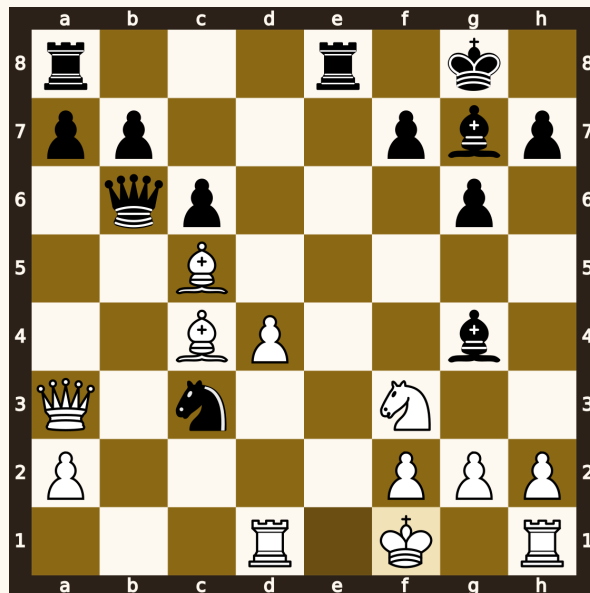


Après 10.Dc5 : Byrne développe sa dame de façon prématurée, à l'origine de tous ses futurs déboires.

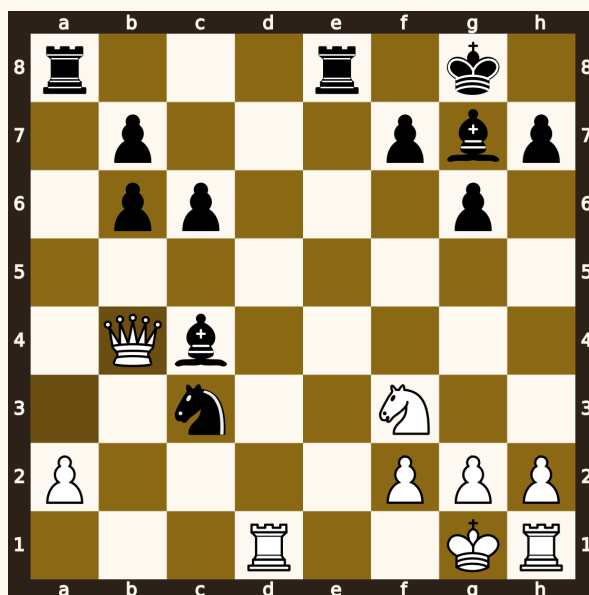
La partie commentée



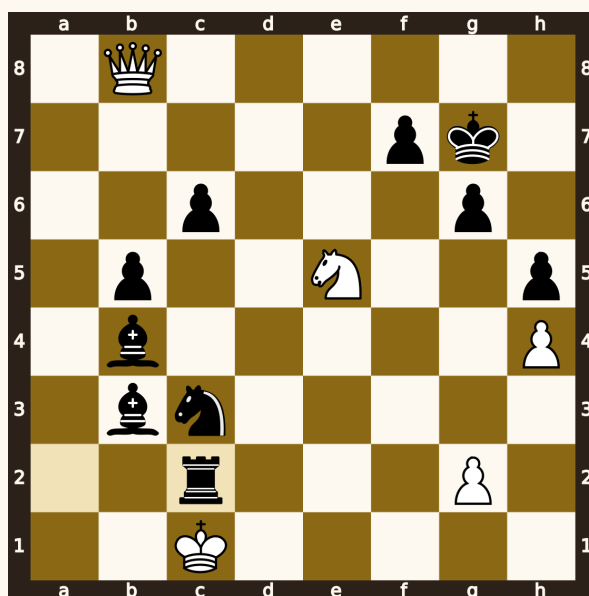
Position après 13.bxc3 : le pion c3 vient de recapturer, mais le centre blanc va être immédiatement fracassé.



Le sacrifice de dame 17...Fe6!! — Fischer, treize ans, offre sa dame plutôt que de la retirer, pour un gain positionnel décisif.



Position après 23...axb6 : Fischer a rendu la dame contre un festin de pièces mineures et une attaque irrésistible.



Position finale après 41...Tc2#. Le roi blanc, traqué depuis des dizaines de coups, succombe à un mat d'une précision d'horloger.

Notation complète de la partie

1.Nf3 Nf6 2.c4 g6 3.Nc3 Bg7 4.d4 O-O 5.Bf4 d5 6.Qb3 dxc4 7.Qxc4 c6 8.e4 Nbd7 9.Rd1 Nb6
10.Qc5 Bg4 11.Bg5 Na4 12.Qa3 Nxc3 13.bxc3 Nxe4 14.Bxe7 Qb6 15.Bc4 Nxc3 16.Bc5 Rfe8+ 17.Kf1
Be6 18.Bxb6 Bxc4+ 19.Kg1 Ne2+ 20.Kf1 Nxd4+ 21.Kg1 Ne2+ 22.Kf1 Nc3+ 23.Kg1 axb6 24.Qb4 Ra4
25.Qxb6 Nxd1 26.h3 Rxa2 27.Kh2 Nxf2 28.Re1 Rxe1 29.Qd8+ Bf8 30.Nxe1 Bd5 31.Nf3 Ne4 32.Qb8 b5
33.h4 h5 34.Ne5 Kg7 35.Kg1 Bc5+ 36.Kf1 Ng3+ 37.Ke1 Bb4+ 38.Kd1 Bb3+ 39.Kc1 Ne2+ 40.Kb1 Nc3+
41.Kc1 Rc2#

Anecdotes historiques

Après 17.Rf1, Fischer joue 17...Fe6!!, offrant sa dame plutôt que de la reculer prudemment — un coup resté célèbre comme « le coup entendu autour du monde ». L'historien Edward Winter a recensé d'innombrables analyses de ce sacrifice, rapportant qu'il fut décrit comme central pour comprendre la psychologie même de Fischer. Chess Review consacra sa couverture de décembre 1956 à l'évènement.

Fischer ne remporte alors ni titre ni trophée immédiat pour cette partie, mais elle suffit à le faire connaître de tout le monde échiquéen américain du jour au lendemain, avant même ses premiers grands titres officiels.

Postérité et héritage

Considérée par beaucoup comme la plus grande partie jamais jouée par un junior, la Partie du Siècle demeure la référence absolue en matière de sacrifice de dame positionnel : Fischer ne recherche pas un mat immédiat mais une domination durable de l'échiquier grâce à l'harmonie de ses pièces mineures — une leçon encore enseignée aujourd'hui dans le monde entier.

Partie 05 — L'Immortelle de Kasparov

Kasparov contre Topalov

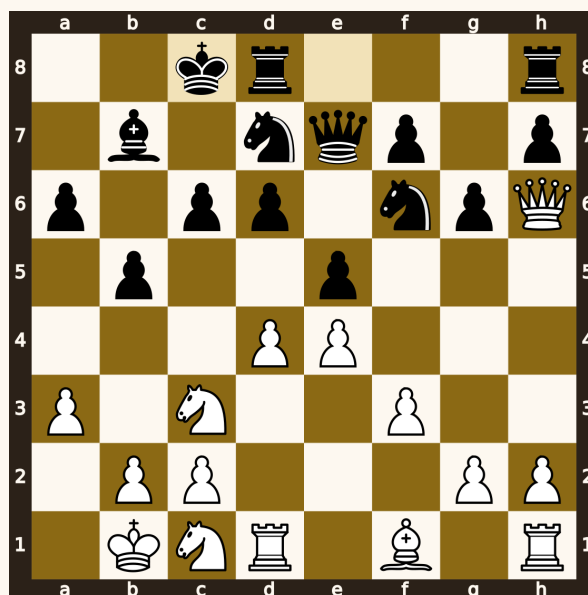
Lieu	Wijk aan Zee, Pays-Bas (Tournoi Hoogovens)
Date	20 janvier 1999
Blancs	Garry Kasparov
Noirs	Veselin Topalov
Ouverture	Défense Pirc
Résultat	1-0

Contexte historique

Le 20 janvier 1999, lors de la quatrième ronde du tournoi Hoogovens de Wijk aan Zee, Garry Kasparov, champion du monde et joueur le mieux classé de l'histoire à cette date, affronte Veselin Topalov, étoile montante déjà installée parmi l'élite mondiale. Kasparov, resté relativement en retrait depuis sa défaite contre le programme Deep Blue en 1997, entame ce tournoi qu'il remportera avec un score record — sa présence à Wijk aan Zee restera invaincue sur trois participations, de 1999 à 2001.

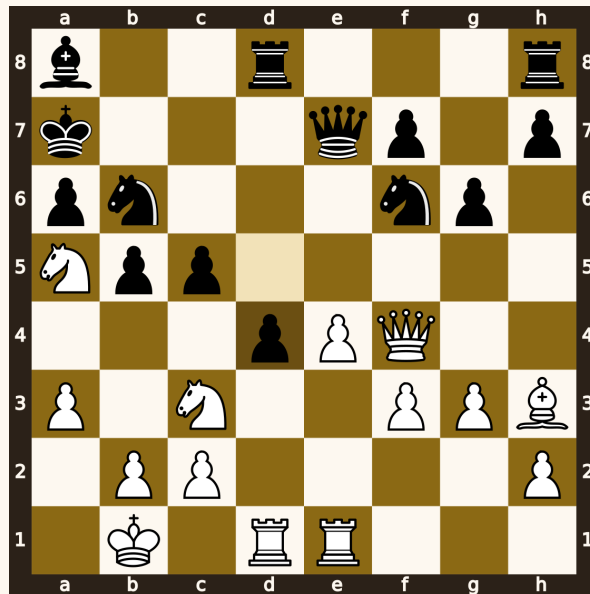
Les protagonistes

Garry Kasparov (né en 1963), champion du monde de 1985 à 2000, est unanimement considéré comme l'un des plus grands, sinon le plus grand joueur de l'histoire du jeu. Veselin Topalov (né en 1975), grand maître bulgare, deviendra plus tard lui-même champion du monde FIDE en 2005 ; en 1999, il fait déjà partie des tout meilleurs joueurs de la planète, ce qui rend d'autant plus remarquable la domination que lui inflige Kasparov ce jour-là.

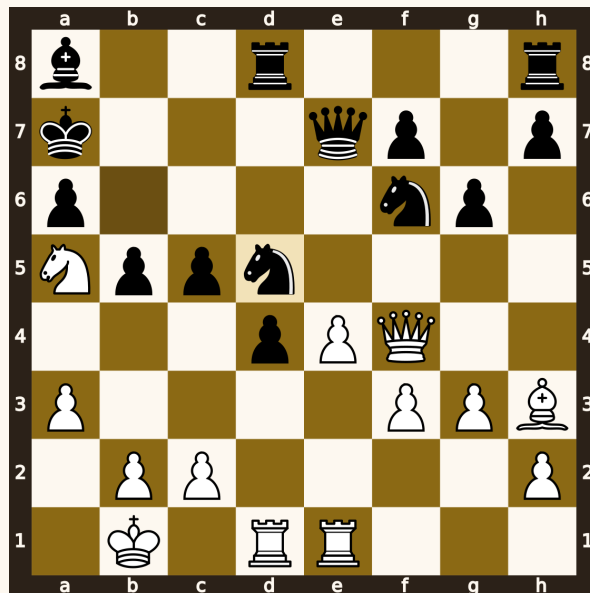


Après 13...O-O-O : les deux rois ont opté pour le grand roque, alignant les pièces pour une bataille frontale explosive.

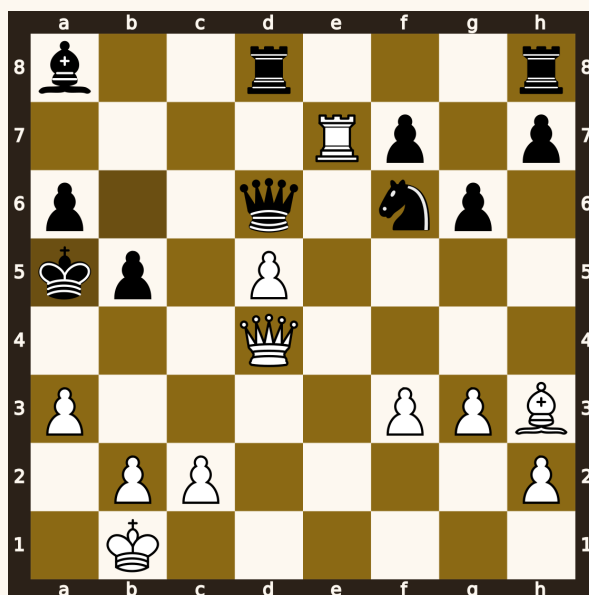
La partie commentée



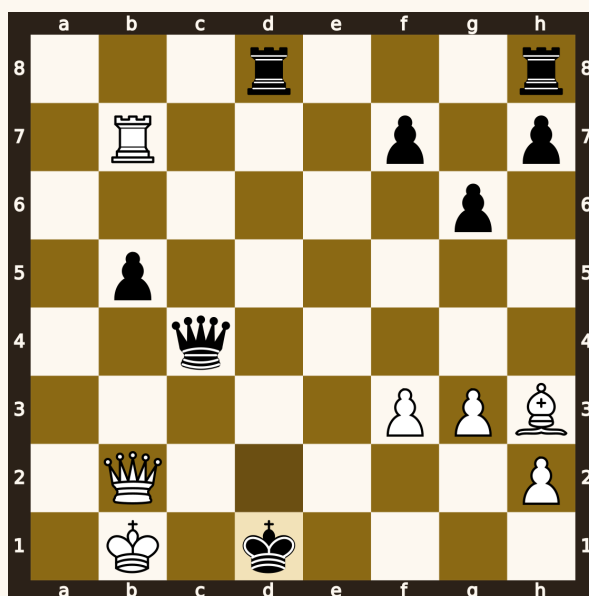
Position après 21.Tde1 : Kasparov mobilise sa dernière pièce inactive avant de lancer les hostilités décisives.



Le sacrifice de pièce 22.Cd5!! : Kasparov ouvre le jeu au prix d'un cavalier pour exposer le roi noir en plein centre.



Après 26.Dxd4+ : le roi noir, arraché de son roque, entame la longue marche qui le mènera jusqu'à la première rangée blanche.



Position après 34.Da1+ : le roi noir se retrouve à d1, à seulement deux cases de son point de départ — un périple de dix cases à travers tout l'échiquier.

Notation complète de la partie

1.e4 d6 2.d4 Nf6 3.Nc3 g6 4.Be3 Bg7 5.Qd2 c6 6.f3 b5 7.Nge2 Nbd7 8.Bh6 Bxh6 9.Qxh6 Bb7 10.a3 e5 11.O-O-O Qe7 12.Kb1 a6 13.Nc1 O-O-O 14.Nb3 exd4 15.Rxd4 c5 16.Rd1 Nb6 17.g3 Kb8 18.Na5 Ba8 19.Bh3 d5 20.Qf4+ Ka7 21.Rhe1 d4 22.Nd5 Nbx d5 23.exd5 Qd6 24.Rxd4 cxd4 25.Re7+ Kb6 26.Qxd4+ Kxa5 27.b4+ Ka4 28.Qc3 Qxd5 29.Ra7 Bb7 30.Rxb7 Qc4 31.Qxf6 Kxa3 32.Qxa6+ Kxb4 33.c3+ Kxc3 34.Qa1+ Kd2 35.Qb2+ Kd1 36.Bf1 Rd2 37.Rd7 Rxd7 38.Bxc4 bxc4 39.Qxh8 Rd3 40.Qa8 c3 41.Qa4+ Ke1 42.f4 f5 43.Kc1 Rd2 44.Qa7

Anecdotes historiques

Kasparov lui-même a qualifié cette rencontre de meilleure partie de toute sa carrière. Le sacrifice 22.Cd5!!, suivi d'une cascade de sacrifices de tours, entraîne le roi noir dans une marche forcée extraordinaire : parti de b8, il traverse tout l'échiquier jusqu'à se retrouver en d1, au cœur du camp blanc, soit un déplacement

d'une dizaine de cases sous le feu continu des pièces blanches. Kasparov racontera plus tard se souvenir précisément du moment où l'expression de Topalov changea, en comprenant la portée du coup 37 préparé de longue date par son adversaire. La partie, restée dans les mémoires sous le nom de « L'Immortelle de Kasparov », a été désignée par Chess.com comme la meilleure partie jamais jouée, toutes époques confondues.

Postérité et héritage

Par la précision du calcul qui sous-tend chacun de ses sacrifices — bien loin de l'intuition romantique du XIXe siècle — cette partie symbolise la synthèse moderne entre imagination et rigueur analytique. Elle prouve que l'esprit des parties immortelles du passé, loin de s'être éteint avec l'avènement du jeu positionnel puis informatique, continue d'irriguer les sommets du jeu contemporain.

Conclusion

L'héritage des parties immortelles

De Londres 1851 à Wijk aan Zee 1999, cent quarante-huit années séparent l'Immortelle d'Anderssen de celle de Kasparov. Le jeu a profondément changé entre-temps : la théorie des ouvertures s'est raffinée à l'extrême, l'école positionnelle de Steinitz puis de Capablanca a tempéré les ardeurs romantiques du XIXe siècle, et l'irruption des moteurs d'analyse a rendu quasiment impossible de surprendre durablement un adversaire préparé. Et pourtant, le fil qui relie ces cinq parties n'a jamais rompu : le désir, propre à chaque génération de joueurs, de transcender le simple calcul pour produire quelque chose qui ressemble à une œuvre d'art.

Ce que ces parties enseignent, au-delà de leurs variantes précises, c'est une certaine conception du jeu : le matériel n'est qu'un moyen au service de l'initiative, le temps et l'espace comptent parfois davantage qu'une pièce, et la beauté d'une combinaison naît souvent de sa nécessité autant que de son audace. C'est pourquoi ces cinq rencontres continuent d'occuper une place de choix dans l'enseignement des échecs, des premiers pas d'un débutant — pour qui la Partie de l'Opéra reste un modèle inégalé de développement — jusqu'aux études les plus poussées des maîtres contemporains, qui continuent de disséquer le 22.Cd5 de Kasparov comme leurs prédécesseurs disséquaient le 19.Tad1 d'Anderssen.

Il existe, bien sûr, bien d'autres parties immortelles que celles rassemblées ici — chaque époque, chaque école, chaque tempérament de joueur ayant produit ses propres chefs-d'œuvre. Mais ces cinq-là partagent un point commun rare : elles ont su, chacune à sa manière, cristalliser l'esprit de son temps tout en parlant, par-delà les décennies, à tous ceux qui aiment ce jeu. C'est là, sans doute, la meilleure définition possible de l'immortalité aux échecs.

Bibliographie

Sources et références

-
1. ChessBase, « 50 games you should know: Anderssen vs. Kieseritzky », en.chessbase.com.
 2. ChessBase, « 175 years ago: Anderssen's Immortal Game is played in London », en.chessbase.com.
 3. Wikipédia, « Immortal Game », « Evergreen Game », « Opera Game », « Kasparov's Immortal », « Hoogovens Wijk aan Zee Chess Tournament 1999 », en.wikipedia.org.
 4. Edward Winter, Chess Notes / Chess History, « The Evergreen Game (Anderssen v Dufresne) », « Morphy v the Duke and Count », « The Byrne v Fischer 'Game of the Century' », chesshistory.com.
 5. Chess.com, « The Immortal Game », « Evergreen Game », « Opera Game », « Game of the Century », « 25 Years Ago, Kasparov-Topalov Was Played In Wijk Aan Zee », chess.com.
 6. Chessgames.com, bases de parties commentées : Anderssen vs Kieseritzky (1851), Anderssen vs Dufresne (1852), Morphy vs Duke Karl / Count Isouard (1858), Byrne vs Fischer (1956), Kasparov vs Topalov (1999), chessgames.com.
 7. David Shenk, The Immortal Game: A History of Chess, Doubleday, 2006 (entretien NPR, « A Chess Classic: 'The Immortal Game' », npr.org).
 8. Bill Wall, « Evergreen Game », billwall.phpwebhosting.com.

Ouvrage produit par DzWeb Échecs — La partie « Anderssen vs Kieseritzky, 1851 » est publiquement connue sous le nom de Partie Immortelle depuis la Wiener Schachzeitung de 1855.